

Au Landry, « 500 logements, c'est une pilule qui ne passe pas »

Reportage

« Ça fait trois ans que vous posez les mêmes questions, ça fait trois ans que je réponds la même chose. » L'adjoint à l'urbanisme, Sébastien Sémeril, s'est montré excédé face aux habitants de la ZAC du Haut-Sancé, mardi.

Venu animer une réunion publique pour « valider les choses » et représenter le projet définitif aux riverains, la rencontre n'a fait pourtant qu'enliser un dialogue de sourds.

L'objet du conflit : un bâtiment de neuf étages et d'autres d'un à sept étages sur le reste de l'opération le long de la rue de Châteaugiron.

Pour Sébastien Sémeril, il s'agit de renouvellement urbain, pour permettre à Rennes de se développer sans consommer les terres agricoles. Et, surtout, de « redynamiser la fonction commerciale du quartier avec ses commerces de proximité ».

« Le problème, c'est la densité »

Il insiste sur les formes paysagères, la place de la végétation, l'idée de préserver le « très beau cèdre qui se trouve là ». Mais il l'admet : « Les objectifs peuvent parfois s'opposer les uns aux autres. »

« Je suis très content d'avoir quelque chose de joli, mais le problème n'est pas que la hauteur, c'est la

densité. Vous l'avez omis, mais c'est ça que l'on conteste en premier. 500 logements, c'est une pilule qui ne passe pas. » Le premier à prendre la parole, c'est Antoine Soubignou, membre investit du collectif de Défense du Haut-Sancé.

Il conteste le projet depuis le début des débats publics, en avril 2018. Un autre habitant interpelle l'adjoint : « Pourquoi autant de logements ? On est ni contre l'urbanisation, ni égoïstes, mais on veut que ce soit bien fait pour les nouveaux et pour les anciens. »

Un troisième habitant du quartier renchérit : « Les poules au parc du Landry elles ont un beau poulailler, et on entasse les habitants. Vous allez en campagne et là on entasse les poules dans des logements sociaux, et les gens ont de la place. Il y a comme un problème. » L'assemblée approuve.

Sébastien Sémeril se réfère aux revendications des Gilets jaunes sur le pouvoir d'achat et à Henri Fréville, ancien maire de Rennes, pour justifier ce choix.

Et il n'en démord pas : « Les deux tiers des habitants à Rennes gagnent moins de 2 500 € par mois. Avec deux enfants, on a envie de rester en ville, et sans outil pour la réguler, elle devient une machine à exclure. Vous confondez densité et hauteur : le quartier le moins dense



C'est ici, à la place de la station Total, rue de Châteaugiron, qu'un bâtiment de neuf étages et d'autres d'un à sept étages sont en projet. | CRÉDIT PHOTO : OUE

de Rennes, c'est le Blosne ; le plus dense, c'est le centre-ville. Vous voulez peu de densité ? On fait le Blosne ! »

« Où vont-ils stationner ? »

Remous dans la salle. L' élu ne convainc pas. Certains ont préparé questions et discours sur leurs portables. Beaucoup de préoccupations concernent la vie quotidienne avec les nouveaux habitants qu'amènera le projet. « J'aimerais savoir où ils vont stationner, parce qu'on est à 500 mètres du métro et il y a déjà des bouchons tous les matins »,

s'inquiète une riveraine. « La question de l'encombrement, on travaille au-delà de ce projet, au niveau de Rennes métropole », indique Sébastien Sémeril, qui avance finalement des solutions plutôt individuelles : « Si chacun d'entre nous fait du covoiturage, utilise plus les transports en communs, on pourrait de cinq fois le nombre de voitures. »

Après le passage du projet au conseil municipal, en avril, il aimerait lancer les travaux début 2020.

23/3/19 O/F